

La
**BELLE
SAISON**

2023 / 2024



**LIVRET ARTISTIQUE
& PÉDAGOGIQUE
POUR LES MATERNELLES**

Ce livret pédagogique et artistique vous est proposé afin de vous apporter un support à exploiter en amont et/ou à l'issue du spectacle auquel vous assisterez avec votre classe lors de cette nouvelle édition de **La Belle Saison 2023-2024**.

Après de vos élèves, vous pourrez vous y référer lors de votre préparation aux spectacles pour diverses utilisations :

- aborder les différentes thématiques du spectacle
- utiliser ce document comme outil d'étude pour concevoir divers supports de travail en classe (exercices, lectures, exposés...)
- attiser leur curiosité et leur donner l'appétence de venir découvrir un univers artistique original
- motiver mais sans dévoiler afin de laisser aux élèves le plaisir de la découverte
- en aval de la représentation : les aider à construire et argumenter leur propre compréhension du spectacle.

NB : Ce document a été élaboré à partir des dossiers fournis par les compagnies, desquels nous avons extrait les parties les plus pertinentes à étudier en classe, puis modifié dans un souci de mise en page. Certains dossiers varient en quantité de contenu en fonction des compagnies.

→ Pour toute demande de document supplémentaire pour chacun des spectacles (textes des pièces, dossiers complets, présentation des compagnies...), merci de contacter : Gwenaëlle Frans (g.frans@paysdelandi.com)

→ Vous pouvez également retrouver sur le **site internet** de la Communauté de communes, certains teasers des spectacles ainsi qu'une bibliographie, en lien avec les thématiques abordées dans les spectacles, proposée par le **Réseau des Médiathèques du Pays de Landi**.

L'équipe du pôle Spectacle Vivant

SOMMAIRE

- P3**.....
Cie Ak Entrepôt
MOTS PREMIERS
13/11/23 - 9h30 et 11h
14/11/23 - 9h30 et 11h
Salle du Mil Ham - Plouzévédé
- P9**.....
Collectif Le pied en dedas
POPA
27/11/23 - 9h30 et 10h45
Salle Le Vallon - Landivisiau
- P13**.....
Cie Singe Diesel
MÉTAPHORES
14/12/23 - 10h et 14h
15/12/23 - 10h et 14h
Salle des Fêtes - Commana
- P22**.....
Label Caravan
EMOI&MOI
09/01/24 - 9h30 et 10h45
11/01/24 - 9h30 et 10h45
Salle du Plan d'eau - Plouvorn
- P30**.....
Cie Gazibul
RACINES
06/02/24 - 10h45
08/02/24 - 10h45
09/02/24 - 9h30 et 11h
Salle du Mil Ham - Plouzévédé
- P36**.....
MA Compagnie
LA SERPILLÈRE DE MR MUTT
13/05/24 - 9h30 et 10h45
14/05/24 - 9h30 et 10h45
Salle des fêtes - Commana

mOts premiers



ak
entrepôt

CRÉATION AUTOMNE 2021
MISE EN SCÈNE : LAURANCE HENRY
A PARTIR DE 3 ANS

PRÉSENTATION

"Le langage est une peau. Je frotte mon langage contre l'autre comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots." Roland Barthes

CRÉATION POUR UN COMÉDIEN ET UN DANSEUR

CRÉATION AUTOMNE 2021

MISE EN SCÈNE : LAURANCE HENRY

A PARTIR DE 3 ANS

" Depuis novembre 2016, en quête de sens et de partage autour de l'Enfance, je vais à la rencontre de publics différents de par leur âge, leur sociologie, leur rapport au monde, leur territoire de vie.

Chaque rencontre nourrie des temps de recherches, de réflexion et constitue un processus de création partagé. A chaque rencontre, il s'agit d'être disponible dans l'écoute, l'échange et faire évoluer mon langage.

Quand les mots manquent, nous éloignent du sujet de réflexion ; le langage du corps, de l'espace, de la peinture et le silence prennent le relai. Ces rencontres n'avaient pas pour objectif premier de questionner les langages de chacun, notre malléabilité ou pas à communiquer avec l'autre, à raconter, se raconter. Néanmoins et indéniablement, avec le temps et le recul, cela est devenu source de questionnements et s'est imposé à moi comme sujet de recherche."

LE LANGAGE, LES LANGAGES, LE MOT.

Un sujet à porter et développer sur plusieurs créations pour nourrir la réflexion, ouvrir d'une pièce à l'autre de nouveaux paysages. Un sujet à destination de la Petite Enfance puis de l'Enfance et la jeunesse.

La première de ces pièces, « **mOts premiers** », destinée à la petite enfance à partir de 2 ans, sera créée à l'automne 2021. »

Laurance Henry, Cie a k entrepôt



SYNOPSIS

" Il y a ... un objet culturel qui va jouer un rôle essentiel dans la perception d'autrui : c'est le langage. Dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun..." - Merleau-Ponty

« **mOts premiers** » réuni deux interprètes, deux hommes : le premier **Harrison** Mpayà est comédien, le second **Jordan** Malfoy est danseur contemporain, il est venu à la danse par le hip-hop, l'expérience conjugée du sol, de la rue, des battles.

Chacun a donc déjà son propre langage, ses langages, sa pratique et son expérience. Dans « **mOts premiers** », en référence à Merleau-Ponty, chacun va tenter de retourner à la parole originaire, de détricoter le savoir pour retrouver l'émerveillement, l'étonnement, la fraîcheur du début.



CHACUN VA TENTER DE COMMUNIQUER AVEC L'AUTRE, DE TROUVER UN TERRITOIRE COMMUN EN LÂCHANT CE QUI ÉTAIT ACQUIS. PAR OÙ COMMENCER ?



Il s'agira d'une joute verbale (de quel verbe s'agit-il ?), d'un corps à corps (de quel corps s'agit-il ?). A celui qui trouvera le mot, le geste, le dessin le plus juste selon lui, le premier en possible résonance avec son partenaire ou, afin de créer une friction, un décalage. L'oralité, le corps, la ligne du dessin seront les langages en pratique, des langages à inventer pour retrouver la parole à sa source : comment est-ce possible sans être dans le mimétisme du tout-petit ?

Donner naissance et forme à un champ lexical poétique qui désigne tout autant qu'il crée, c'est ici tout le pouvoir du tout-petit qui s'affranchit du réel, qui vit pleinement le présent, qui le traverse et qui construit son propre langage, énonce ces premiers mots. "

Dans un espace scénographique où espace public et espace scénique sont conçus dans une grande proximité, Harrison et Jordan chercheront et proposeront une langue bien à eux, une langue primaire, un langage premier.



AXES DE RECHERCHE

"Ce que cache mon langage mon corps le dit." - Roland Barthes

Langage : Capacité, observée chez tous les hommes, d'exprimer leur pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux, gestuels, corporels, graphiques (la langue).



- Qu'est-ce qui se dit dans le premier mot énoncé, celui du tout petit, celui qui ouvre la pensée, celui qui débute la phrase ?
- Comment cela se formule, s'articule, se pose, se déplace ?
- A quel moment cela advient et comment ?
- De quel MOT, parlons nous ?
- De quelle phrase ?
- Comment et quand le corps entre en jeu ?
- Qu'est-ce qui se dit entre les mots ?
- Qu'est-ce qui se joue quand cela nous parvient ? Que comprenons-nous, que saisissons-nous, que veut-il nous dire ?
- Pourquoi cela échappe et en même temps construit ?
- Quelle est la place du vide dans le langage, entre les mots ?
- Le silence est-il langage ?
- Le langage du corps fait-il mot ?
- Quel est l'usage du mot dans le mouvement ? Mouvement/mot construisent-ils un langage, lequel ?

Le mot prend forme chez le plus petit à travers le son et forme très vite pour lui, une musique. Il désigne UN/UNE et devient ensuite jeu. Le mot construit l'enfant. Grâce à lui, à travers lui, il peut saisir le monde. Il se construit des paysages, il élabore des concepts, il s'oppose, se singularise, il devient lui. Il se crée une langue fluide, unique et parfois étrangère aux yeux des autres. Un mouvement adaptable qui franchit les lignes et frontières.

Axes de recherche autour du langage

Interview réalisée par Lillico, pour le programme du Festival Marmaille, Rennes, 2021

- Vous engagez depuis plusieurs années un cycle artistique de recherche autour du langage, des langages, du mot.

Comment cela est venu à vous ?

En réalité, le cycle de recherche autour du langage débute par la création « mOts premiers ». ce cycle fait suite à celui autour de l'Enfance. Durant ces 4 années de rencontres auprès de publics sociologiquement, géographiquement, d'âge, de parcours très différents, j'ai pris conscience de la nécessité permanente de l'écoute, de la disponibilité, de la malléabilité de mes prises de paroles afin que la rencontre puisse avoir lieu. Au-delà du contexte de vie, de l'éducation, des normes sociales, m'est venue l'envie d'interroger quelques points : de quel langage nous sommes constitués, comment se glisse-t-on ou pas dans tel ou tel langage : parlé, gestuel, graphique... quel élément nous amène à « choisir » et construire un langage ? Est-ce nommable ou cela reste-t-il indicible ... ?

- En destinant ce projet à la petite enfance, nous faisons très vite le lien avec l'acquisition des mots, comme langage et relation d'humanité à humanité. Mais il existe bien d'autres langages, celui du corps par exemple, premier langage et relation au monde. Quelle serait votre définition du langage ?

Le langage, quel qu'il soit, reste pour moi fondateur de nos relations à l'autre et au monde . C'est un fil singulier, ténu et malléable qui vit, s'agrandit, se module au cours du temps.

- L'intention de « mOts Premiers » se centre sur le fait d'« Habiter une langue acquise à l'origine par le corps [...] ».

Cette notion d'habitat, d'espace, est centrale dans votre parcours d'artiste, de scénographe. La scénographie se définit comme l'art de l'aménagement de l'espace théâtral. Quelle place tient-elle dans votre travail ? Et plus spécifiquement pour ce prochain projet ? L'espace domestique, public, privé, extérieur, intérieur reste pour moi un champs d'expérimentation infini.

Chaque nouveau lieu m'accueille avec ses proportions, sa lumière, ses vides et ses pleins.

L'espace scénographique de « mOts premiers » est une aire de jeu - les dedans / dehors / à côté / dessus/ dessous... - un ensemble de volumes gigognes et colorés, abstrait et modulable : je construis ma maison, je détruis la ligne, je me mets debout sur un point, je m'allonge dans le triangle.

Mes temps de recherche auprès de tout-petits en structure petite enfance et écoles maternelles ont beaucoup nourri mon regard.

- Si l'enfance était un mot : maintenant
- Si votre projet / parcours artistique était un paysage : l'horizon , la ligne d'horizon, au-delà de cette ligne et ce qui me sépare de cette ligne.





Voici quelques pistes :

1. Il s'agira d'observer lequel du mot ou du corps s'impose à l'autre: le petit se déplace et parle, parfois l'un vient avant l'autre, parfois ensemble, parfois l'espace-temps de l'acquisition de ces langages est distendu. Chercher au plus près de l'enfant pour entendre si le son et le corps ne font qu'un, peut-être... A-t-on besoin des mots pour dire, désigner, signifier et de quels mots premiers s'agit-il? D'où viennent-ils : de l'écoute, de l'observation, du mouvement, de la respiration? Cela a-t-il lieu avec d'autres ou seul comme l'enfant aime faire: passer de l'un à l'autre ? Il y a-t-il des évidences, des fulgurances, des inventions ? D'où surgit la poésie de ces premiers et seconds mots, de ce vocabulaire restreint mais riche?
2. Si l'enfant tient un crayon, un pinceau en main, quel langage utilise-il : celui du corps ou du mot? Est-ce le prolongement de son corps comme chez la peintre Fabienne Verdier (un corps-pinceau). e maternelle chez qui l'acquisition du dire est peut-être plus fluide, plus solide.
3. Quand le corps bouge, se déplace, à quel moment la parole advient et comment ?
4. Le corps de l'enfant dit, dans la multiplicité de ses mouvements, beaucoup. On pourra proposer de se focaliser sur un ou deux gestes, sur une ou deux postures Puis tenter, après en avoir discerné un ou deux, propre à chaque enfant, de développer ce geste ou au contraire de l'épurer pour qu'il soit d'autant plus lisible, communicatif. En ce sens, le langage chorégraphique est un très bon support. Et celui de la danse hip-hop, très codifié et très vif, un accès ludique pour les enfants.
5. Parfois le mot ne dit pas exactement, mais le trait celui du dessin, la peinture, la trace peuvent signifier beaucoup. Nous pourrions ainsi choisir un mot commun et connu de tous et tenter de trouver la trace, le trait qui l'exprimeraient à sa place Il y a-t-il un geste calligraphique pour dire le rire, pour dire que je suis bien ?
6. Et le corps comment il rit, il pleure ?
7. ...

Atelier dansé, atelier pictural, nous croiserons les langages pour tenter de communiquer ensemble sans les mots ou avec un registre réduit. Il s'agira aussi et toujours d'explorer la notion d'abstraction, abordée très simplement et intuitivement par les plus petits mais donnée plus complexe et fragile pour les plus grands.

Le langage chorégraphique, par sa possible abstraction, peut dérouter voir mettre de côté certains spectateurs ; il s'agira peut-être d'ouvrir une petite porte là-dessus aussi.



POPA

AURELIA CHAUVEAU
ASSOCIATION COLLECTIF LE PIED EN DEDANS
ASSOCIATION LOI 1901
SIRET : 539 627 356 000 14
CODE APE : 9001Z
LICENCE 2-1075446
WWW.LEPIEDENEDANS.COM



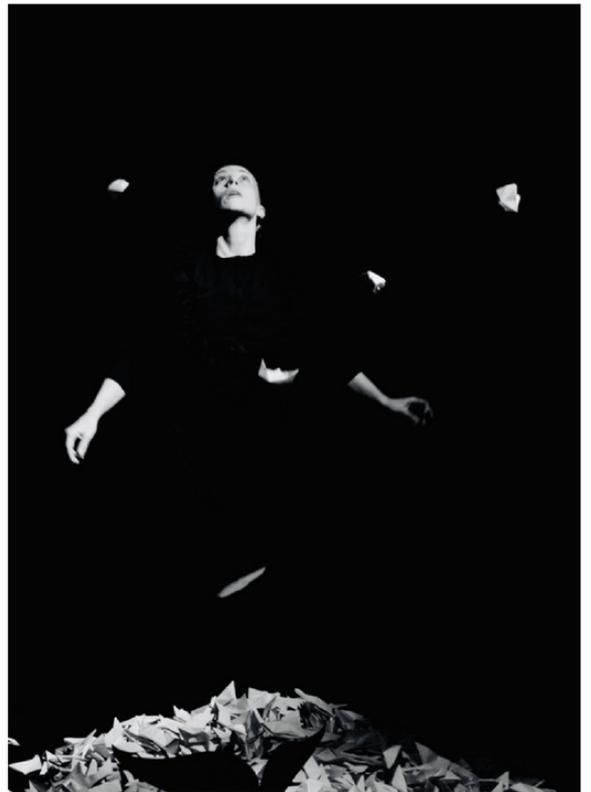
POPA
POÉSIE DE PAPIER

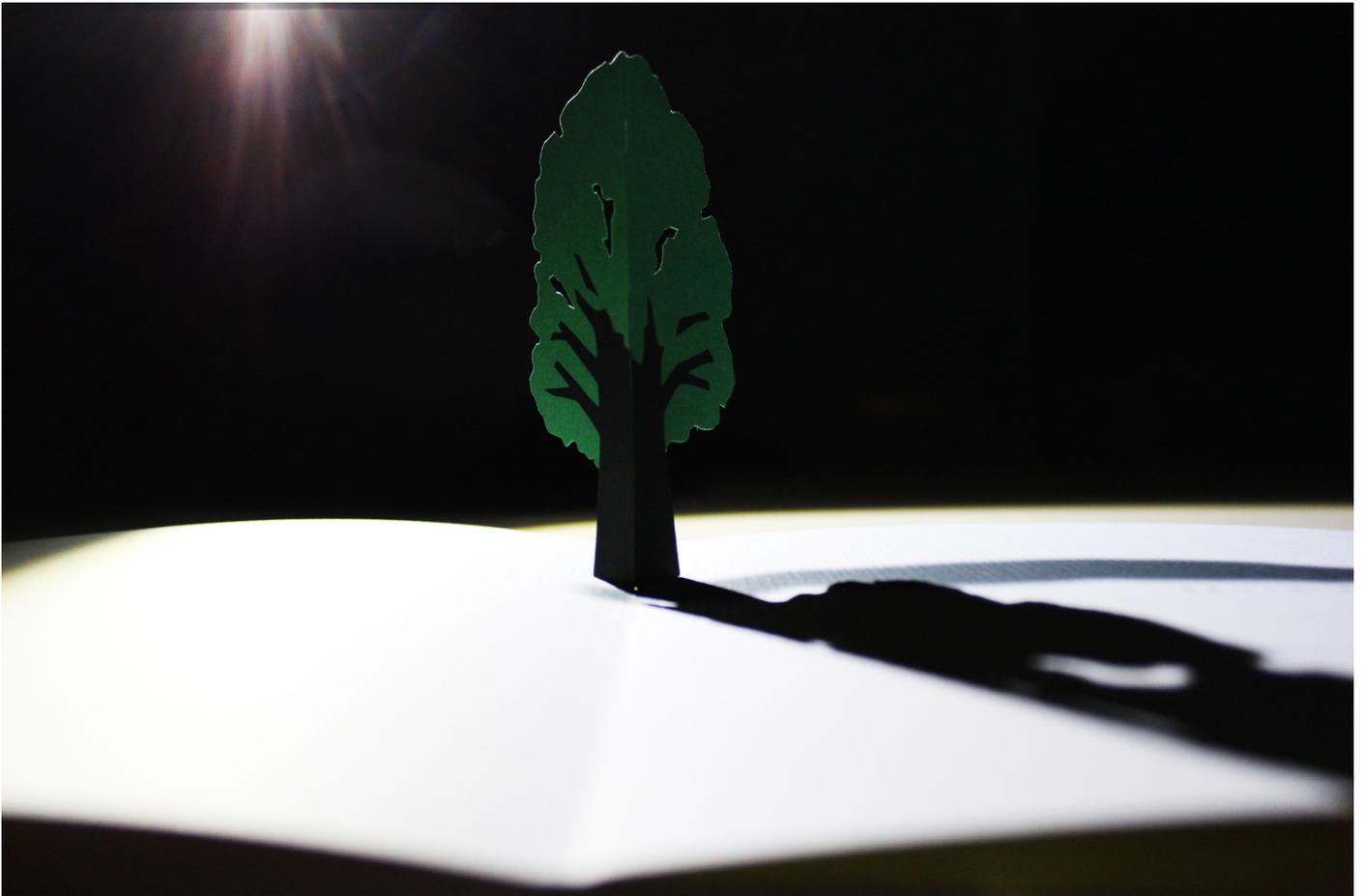
Création 2016
Arts visuels et mouvement d'ombre

Durée : 20 minutes
Jeune public : 3 mois – 6 ans.
Jauge : 50 à 60 personnes
Technique autonome.

2 interprètes et 3 personnes en tournée
Production : Collectif le Pied en Dedans

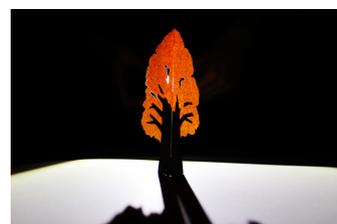
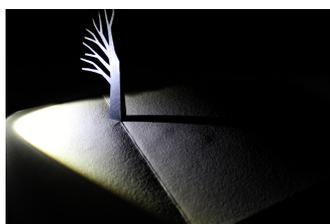
Soutenu par la DRAC Auvergne/Rhône-Alpes - Service Livre et Lecture
Partenaires : Communauté de Communes Mond'Arvernes, Mairie d'Orbeil





Créé en 2012 par Aurélia Chauveau, la compagnie naît d'une réflexion, sur le regard porté par l'enfant sur l'Art. Par cette interrogation, chacune des créations de la compagnie cherche à emmener le jeune spectateur vers une émotion, et une réflexion propre. Par la danse contemporaine en lien avec la manipulation de la matière et l'objet, la compagnie souhaite montrer un spectacle vivant d'immersion.

Des créations comme des sculptures chorégraphiques, la compagnie oscille entre la danse et le théâtre et développe une réflexion profonde sur le travail de la « forme ». Chaque pièce cherche alors à dépasser les contours du spectacle vivant, à proposer au jeune spectateur, une forme singulière et transversale.



POPA nous amène dans un voyage intemporel , une quête contemplative, qui nous emmène sur l'eau, sur un nuage, dans une foret.

Accompagnée d'une musique douce et d'un mouvement chorégraphique d'ombre, cette création éphémère de papier donne lieu à une lecture silencieuse, remplie de sagesse et d'imaginaire.

Inspirée par les oeuvres "Pleine Lune" d'Antoine Guilloppé, "Little tree" et "du bleu au bleu" de katsumi Komagata, "On dirait qu'il neige" de Rémy Charlip, ce spectacle mélange manipulation poétique de papier et théâtre d'ombre dansé .

Ces œuvres nous ont accompagnées dans la conception de la scénographie et de la construction de la dramaturgie.

Je souhaite accompagner le développement intellectuel, sensitif et créatif de l'enfant, en présentant par les arts visuels, une autre façon d'aborder le livre comme source inépuisable d'imaginaire et accompagner ainsi l'enfance vers l'autonomie.

Le dispositif

Nous retrouvons de la dentelle de papier rétro-projetée sur une immense feuille de papier, une vague bleue ou blanche selon les saisons , une pluie de 1000 petits bateaux, l'ombre d'un arbre, de la neige... Une danse minimaliste qui nous parle de la nature, sa fragilité, sa poésie. Une sensibilisation et une invitation au respect de notre environnement naturel.



Singe Diesel

présente

MÉTAPHORES

DE JUAN PEREZ ESCALA

(TITRE PROVISOIRE)



**Création septembre 2023
à partir de 5 ans**

Production : Cie Singe Diesel

Coproduction :

Très Tôt Théâtre - QUIMPER (29)

Le Théâtre à la Coque - CNM - HENNEBONT (56)

Espace Jéliote - CNM - OLORON STE MARIE (64)

Service culturel - GOUESNOU (29)

Le Centre Culturel l'Intervalle - NOYAL SUR VILAINE (35)

Le Grain de Sel - SENE (56)

Avec le soutien de :
la Maison du Théâtre - BREST (29)



L'Equipe de création

Juan Perez Escala

Conception, écriture, jeu, manipulation

Vincent Roudaut

Création musicale

Serge Boulier

Accompagnement à la dramaturgie

Juan Perez Escala et Eglantine Quellier

Construction des marionnettes

Vincent Bourcier

Création du décor

Guillaume De Smeypere

Création Lumières

Regards extérieurs

en cours de distribution





Note d'intention

"Un jour, en fin de représentation de Kazu, j'étais en bord de scène à discuter avec des enfants du spectacle que nous venions de partager, quand l'un d'eux m'a demandé : "Mais c'est quoi une métaphore ?".

Ce jour-là, je lui ai mimé avec les doigts ce qu'était une métaphore : transmettre un message, c'est aller d'un côté à l'autre directement. Une métaphore, c'est aller d'un côté à l'autre, mais en prenant un chemin plus long, plus compliqué, mais plus beau !

De là est venue l'idée de créer un petit personnage et un spectacle qui illustrerait ce qu'est une métaphore.

Souvent, dans les livres pour enfants, les histoires se cachent dans le mystère de la forêt comme le loup derrière un arbre.

La forêt et le mystère sont en nous depuis toujours.

Dans le spectacle, la forêt sera représentée par les vestiges d'une fête foraine abandonnée. Comme des fantômes, les petites métaphores apparaîtront.

Le petit bonhomme qu'on suit n'arrivera pourtant pas à les voir, car il passe trop rapidement. Mais s'il ralentit un peu, comme par magie, les poèmes et les histoires prendront vie derrière ce monde endormi.

En apprenant à marcher derrière les escargots, le petit bonhomme va pouvoir rajeunir et comprendre avec des yeux tout neuf la forêt et ses mystères. "

Juan Perez Escala

Un univers visuel contemplatif



*"L'histoire n'est jamais le commencement de mes spectacles.
Pour "Métaphores", c'est encore plus vrai.
Le dessin guide le reste. J'esquisse, je chiffonne, je recommence...
Comme un danseur, je répète seul dans mon atelier,
avant de partager mon geste.
Les dessins naissent et se confirment sur papier,
ils donnent vie aux personnages, qui portent eux-mêmes leurs histoires,
et c'est ainsi que naît le récit du spectacle, comme un aboutissement des étapes précédentes."
Juan Perez Escala*

Dans Métaphores, Juan Perez Escala souhaite inviter le spectateur à prendre son temps. Dans ce décor, où tout semble s'être arrêté, le spectacle impose par lui-même un autre rythme, celui de la contemplation, celui du détour poétique... On y croise des personnages lents, un récit qui digresse et nous surprend.

La force des univers visuels de Juan Perez Escala happe le jeune spectateur, nous y rencontrons des personnages étonnants, la fascination joue de son pouvoir.

Le spectateur sera invité à pénétrer dans un décor immersif. Comme une bulle en dehors du temps, en dehors de la réalité... Nous souhaitons développer une forme qui permet une autonomie de la cage de scène, intégrant les spectateurs. Sûrement en jauge réduite, le spectacle pourra être joué dans des conditions assez variées selon les lieux d'accueil (sur plateau, en chapiteau, en salle..).



• Une écriture • poétique et souriante

"Ce que je suis en train de lire sur le moment inspire beaucoup la création de mes spectacles : pour KAZU, c'était la microfiction et la littérature d'Amérique du Sud... Pour Sueño, la littérature d'Amérique du Nord et la poésie new-yorkaise. Pour écrire le texte de « Métaphores », je me reconnecte à l'enfance.

Je relis les textes qui ont bercé la mienne, ceux de la poétesse argentine Maria Elena Walsh, qui combine l'ironie, le lyrisme et l'absurde... La tortue Manuelita, Dailan Kifki l'éléphant volant. Ces personnages continuent de peupler mes rêves.

Je partage aussi des lectures avec ma fille âgée de 3 ans . J'y retrouve le très grand plaisir de lire des histoires, des contes pour enfants. Je me reconnecte avec la volupté de ces lectures. On décortique ensemble les maximonstres de Maurice Sendak, on partage "le marchand de bonheur" de Davidé Cali.

Je reste aussi marqué par la poésie d'Emily Dickinson. C'est cette contemplation souriante que je souhaite partager avec le jeune public de "Métaphores"."

Juan Perez Escala



● La recherche artistique au service des marionnettes

"Depuis toujours, je suis admiratif des marionnettes de Franck Soehnle et de Ilka Schönbein. L'univers de ces deux grands artistes allie l'âme et le geste plutôt que l'objet et la technique.

Pour "Métaphores", je questionne ma pratique, j'expérimente d'autres méthodes de construction, de peinture, de mécanismes, avec toujours comme finalité de rendre mes marionnettes plus vivantes, plus expressives.

Je ne cherche pas à ce que le spectateur s'enthousiasme de ma technique ou de mes "astuces de constructeurs", je veux qu'il s'émerveille devant mes personnages marionnettiques qui prennent vie et s'animent au plateau"

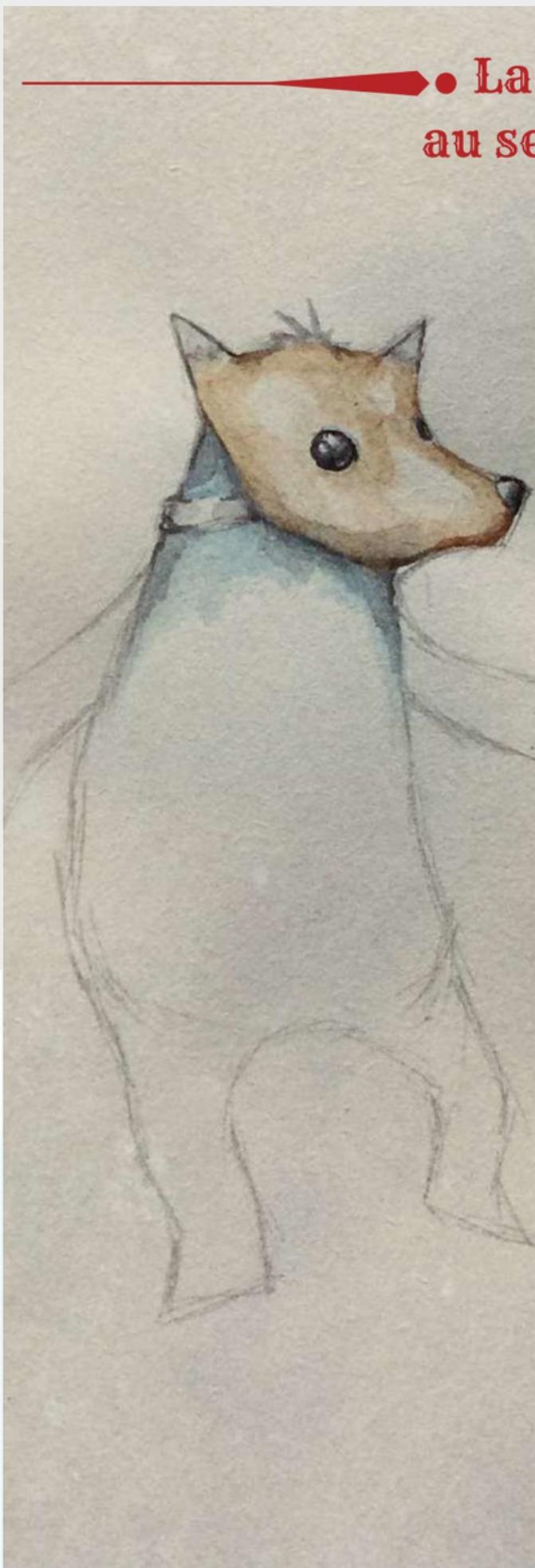
Juan Perez Escala

Les marionnettes de Juan Perez Escala ont toujours une force émotionnelle importante : que ce soit les personnages ordinaires de Kazu ou les "cabossés de la vie" dans Sueño, ils portent sur scène avec une grande humanité les sentiments complexes véhiculés par le récit du créateur argentin.

L'âme de ces marionnettes passe bien entendu par leur manipulation, par le flux vital transmis du marionnettiste à l'objet inanimé. Mais dans l'univers marionnettique de Juan Perez Escala, deux points singularisent fortement leur charge émotionnelle : leurs yeux et leurs peaux.

Dans "Métaphores", Juan Perez Escala a inventé un nouveau mécanisme pour animer les regards et le visage de ses personnages. A partir d'imprimantes 3D, il renouvelle son procédé de fabrication pour en faciliter l'animation.

La peinture et la texture de la peau de ses marionnettes sont aussi une caractéristique importante de son travail. Dans "Sueño", la peau vieillissante et marquée des personnages laissent percevoir la dureté de la vie. Ici, dans "Métaphores", Juan Perez Escala met en oeuvre une nouvelle méthode de peinture à base de poudre de tissus et d'aquarelle, qui apportera aux marionnettes un aspect doux et poudré, comme dans les livres pour enfants.



Bruitages, cordes et électronique : un univers musical fécond



Ce sont de nombreuses collaborations qui relient Juan Perez Escala et le multi-instrumentiste Vincent Roudaut. A chaque nouvelle création, le binôme s'interroge sur l'univers musical du spectacle en cours.

Pour *Métaphores*, ils souhaitent une musique "à tiroirs", c'est à dire une musique qui laisse découvrir sa profondeur au fur et à mesure du spectacle, une musique qu'on pourrait penser dans un premier temps enfantine, douce, rassurante, mais quand on écoute mieux, on y entend des sons étranges, mystérieux, parfois inquiétants. Elle donne à entendre ce qui est invisible sur le plateau (le bruit des automates, le vent dans la forêt...).

Pour cela, Vincent Roudaut mêlera plusieurs instruments, qui créeront un paysage sonore pointu : par leur texture musicale propice au fantastique et au surréalisme, la harpe électrique et la musique électronique feront écho aux cordes rassurantes du Ukulélé.

Le récit poétique de "*Métaphores*" fait appel à l'imaginaire du spectateur, la musique y prend toute sa place : suggérer plutôt que dire, faire sentir plutôt que décrire, entendre plutôt que montrer.

Dessins de travail





Autour du thème de la différence

EMOI & MOI

Ciné concert
à partir de 4 ans (40 minutes)



La petite casserole d'Anatole © JPL Films

Musique & composition

Matthieu LETOURNEL
Pierre-Yves PROTHAIS

Mentions obligatoires : Production Label Caravan, avec le soutien de la région Bretagne.
Coproducteur ASCA Beauvais, avec le soutien de la DRAC Hauts de France.



Depuis *Le vilain petit canard*, merveilleuse histoire d'Hans Christian Andersen sur le thème de *la différence*, de nombreux récits ont fait couler les plumes sur le sujet.

Pour l'enfant, être, grandir, devenir, est un parcours parfois fastidieux où le regard des autres peut venir troubler l'image de soi.
Mais, être différent, n'est-ce pas au contraire une force ?

Sur ce propos, le 7^{ème} art compte de nombreux chefs-d'œuvre évoquant aussi bien la différence physique, la solitude, la culture et les coutumes, la manière de voir le monde...

Deux musiciens, Pierre-Yves Prothais et Matthieu Letournel, se sont prêtés au jeu de la composition d'un ciné-concert rassemblant six courts métrages sur ce thème.



Some thing © autour de minuit

Les films

SOME THING d'Elena Walf

2015 / 7' / Allemagne

Trois grandes montagnes se montrent leurs richesses, et entre le pétrole, l'or et la lave, la petite montagne pense ne pas être en mesure de rivaliser. Encore moins quand elle leur montre ce qu'elle possède et que ses aînées se moquent d'elle. Mais elle va réaliser qu'elle possède la plus grande des richesses...

La réalisatrice : Elena Walf est née en Russie, à Moscou. Elle a obtenu son premier diplôme à l'université d'impression d'art de Moscou en 2004. Elle illustre des livres pour enfants, principalement destinés à des maisons d'édition de Taiwan, Corée du Sud,

Allemagne et Russie. En 2011, elle entre à la Baden-Württemberg Film Academy pour étudier à l'Institut d'animation et y obtient son diplôme en 2015. Elle travaille actuellement en tant que réalisatrice indépendante, directrice artistique et animatrice à Stuttgart, en Allemagne.

LE PETIT BONHOMME DE POCHE d'Ana Chubinidze

2017 / 7'24 / France – Georgie - Suisse

Un petit bonhomme vit seul dans une valise installée sur un trottoir dans la grande ville. Un jour, son chemin croise les pas d'un vieil aveugle. Tous deux vont alors nouer des liens d'amitié grâce à la musique.

La réalisatrice : Ana Chubinidze naît en 1990 en Géorgie, elle est auteur, illustratrice et réalisatrice de films d'animation. Elle travaille avec de nombreuses maisons d'édition géorgiennes. Elle anime des ateliers pour enfants et adultes sur la technique du livre pop-up. Ana est membre du Centre du Livre d'Art de Tbilisi. Elle réalise son premier film d'animation, *Le Petit Bonhomme de poche*, dans le cadre d'une résidence d'artiste au Studio Folimage, en France, en 2016.

LA POULE, L'ELEPHANT ET LE SERPENT de Fabrice Luang-Vija – (série Les fables en délire)

2012 / 4'40 / France - Belgique

Les péripéties d'une poule et d'un éléphant...

Le réalisateur : Fabrice Luang-Vija est né à Lyon (France) en 1967. Après des études de littérature et de cinéma, il travaille dans la communication d'entreprise. Il réalise plus de 40 films d'entreprise pour l'industrie et des projets multimédias (CD-ROM, sites Web). Son intérêt pour le dessin est précoce, son intérêt pour le film d'animation est réveillé par des visites au Festival d'Animation d'Annecy. *Square Couine* est son premier film d'animation en 2002. En 1998, il fonde sa propre société de production, Fargo. Il développe actuellement une série et un long métrage. En 2017 son film *Celui avec les deux âmes* (d'après le conte de Néfissa Bénouniche) reçoit le César du meilleur court métrage d'animation. Il vit et travaille à Valence.

LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE d'Eric Montchaud

2014 / 5'47 / France

Anatole traîne derrière lui sa petite casserole. Elle lui est tombée dessus un jour... On ne sait pas très bien pourquoi. Depuis, elle se coince partout et l'empêche d'avancer. Un jour il en a assez. Il décide de se cacher. Pour ne plus voir et ne plus être vu. Heureusement, les choses ne sont pas si simples...

Le réalisateur : Eric Montchaud intègre la première promotion de l'école d'animation La Poudrière à Valence en 1999. C'est ainsi qu'il se spécialise dans la technique du stopmotion. Son film de fin d'études *Les Animals* et son film autoproduit *L'odeur du chien mouillé* remportent tous deux une récompense dans les festivals (Annecy, Clermont-Ferrand, Hiroshima...). Eric devient ensuite animateur de stopmotion en travaillant principalement pour la publicité. Il est également l'un des animateurs des longs-métrages de Michel Gondry : *La science des rêves* et *L'écume des jours*. Lorsque son fils lui rapporte le livre d'Isabelle Carrier *La petite casserole d'Anatole*, Eric en imagine un film avec des marionnettes. *La petite casserole d'Anatole* est son premier court métrage professionnel.

ZEBRA de Julia Ocker (extrait de la série The Animanimals)

2013 / 2'45 / Allemagne

Il était une fois un zèbre heureux. Un jour, cependant, il fonce en courant dans un arbre et ses rayures en sont chamboulées. Il tente alors de les remettre en ordre, mais plus il essaie, plus diversifiées sont les formes qui apparaissent sur lui. En fin de compte, le zèbre malheureux découvre qu'en raison de son caractère unique, il aura du succès aux yeux des autres.

La réalisatrice : Animatrice et réalisatrice, Julia Ocker est née en 1982 en Allemagne. Elle a étudié la communication visuelle dans une école de Pforzheim puis a obtenu, en 2012, le diplôme en animation de l'Académie du cinéma du Bade-Wurtemberg avec son film de fin d'études Kellerkind. Elle a travaillé en tant qu'animatrice sur plusieurs courts métrages et téléfilms.

LAMBS de Gottfried Mentor

2012 / 4'12 / Allemagne

Dur d'être jeune mouton, de tout faire différemment, de tout faire à l'envers ? Et pourtant...

Le réalisateur : Gottfried Mentor est un animateur et réalisateur allemand, né en 1981 à Strasbourg. Il est diplômé de la Film Academy Baden-Württemberg avec le court métrage d'animation Oh Sheep! (Lammer, 2013). Il a travaillé pendant de nombreuses années au cinéma et à la télévision.



Le petit bonhomme de poche © Folimage

Les musiciens

Matthieu LETOURNEL *soubassophone, bugle, trompette, clavier, flûte à nez, bruitages, vocalises...*

Détenteur d'un premier prix de tuba au conservatoire de Rennes et d'un diplôme de fin d'étude de trompette, Matthieu a enseigné en école de musique la formation musicale, l'éveil musical et la pratique d'orchestre. À travers plusieurs créations musicales, il dispense régulièrement des actions culturelles auprès de jeunes, d'adultes, d'élèves d'écoles de musique... sur les axes suivants : Adaptation de ses compositions / Direction d'orchestre d'harmonie / Improvisation / Langage musical : Soundpainting.

Compositeur principal et musicien au sein de Sergent Pépère depuis 20 ans, Matthieu côtoie plusieurs univers musicaux : le jazz et la musique improvisée (*Christophe Rocher, Christophe Lavergne, Laurent Genty...*), la musique bretonne (*Roland Becker, Michel Aumont, Obrée Alie*). Il part à plusieurs reprises se former au jazz et à la musique des brass bands à la Nouvelle Orléans. Il monte en 2013 son propre projet, *Matzik*, avec lequel il développe des créations : *Sablega Pelga / Tranzistoir*. Depuis 2018, il pousse l'exploration sonore de son instrument, le soubassophone, avec son duo *Tekemat*.

La composition est chez lui une passion qu'il pratique dans des styles très différents, et l'image représente une nouvelle source d'inspiration, captivante, qui ouvre encore plus largement le champ des possibles de la création.

Pierre-Yves PROTHAIS *mini batterie, xylophone, percussions, bruitages, voix off...*

Dès l'âge de douze ans en classe de percussion en école de musique, Pierre-Yves Prothais devient plus tard musicien intervenant (diplômé du CFMI en 1988 à Rennes) où il bénéficie de précieux conseils pédagogiques et musicaux notamment de la part de Jean-Marie Machado, Antonio Placer, Michel Boiton. Dès lors, il devient musicien de scène et formateur, tout en continuant à se former à travers des stages auprès de maîtres tels que Boubacar Souleymane à la calebasse, Oumarou Maï Douma au talking drum, Abdelatif aux percussions soufis de Meknès, Kevan Chemirani aux percussions digitales, Sylvain Chevalier au sabar...

Il devient professeur de batterie-percussion (MJC Bréquigny - Rennes, Ecole de Saint-Grégoire), il enseigne la percussion au CFMI jusqu'en 2002. Il crée l'atelier RITMETIS formant des adultes à la technique du sabar s'accompagnant du chant. Il mène des stages au CEFEDEM, au Groupement Culturel Breton de Redon, en école de musique et au sein de sa propre association, Ametis.

Conjointement aux ciné-concerts, il anime des ateliers musique et image. En parallèle de la création *Tranzistoir* de *Matzik*, il participe à des actions culturelles, apprenant à des élèves d'école de musique à jouer des œuvres du spectacle arrangées.

Pierre-Yves utilise une palette sonore riche allant de la batterie à de nombreuses percussions afro cubaines, orientales, brésiliennes, des claviers (marimba, xylophone, toy piano...), du luth - gouroumi - du Niger, de petits instruments et d'autres encore qu'il invente et conçoit (lamdanlo, tongatube, bernicochet...).

Depuis 2000, la composition de musiques sur des ciné-concerts avec Ollivier Leroy représente une grande part de son activité (*La Petite Taupe, Aladin et la lampe merveilleuse, Best of, The Puppets show, Décrocher la lune*). Il développe par ailleurs un projet solo autour de percussions mélodiques et des sons de la nature : EAU FIL DE SOI. Et il se produit avec le groupe *Matzik* et le duo *BuisSONS d'Eau* (*Erwan Lhermenier*).

Atelier Musique sur Image
sur un extrait du ciné-concert

ÉMOI & MOI

à partir de 4 ans en famille



La poule, l'éléphant et le serpent - Fabrice Luang-Vija

Musiciens

Matthieu Letournel : claviers mélodiques, voix, bruitages
Pierre-Yves Prothais : percussions, bruitages

Pierre-Yves Prothais et Matthieu Letournel se sont prêtés au jeu de la composition d'un ciné-concert rassemblant six courts métrages sur le thème de *la différence*.

Avant ou de préférence après une représentation, les deux musiciens proposent un atelier sur *La Musique sur Image* adapté aux enfants.

1. L'objectif

Comprendre l'influence de la musique, de l'instrument, d'une intention musicale, sur les images d'un court métrage.

2. Le public visé

Les enfants, à partir de 4 ans, accompagnés de leurs parents ou les enfants, à partir de 6 ans, accompagnés de l'équipe enseignante. Parents et enseignants, pourront aussi participer.

La jauge est limitée à un groupe de 20 à 30 enfants.

3. Le court métrage

La Poule, l'Eléphant et le Serpent de Fabrice Luang-Vija (*série Les fables en délire*)
2012 / 4'40 / France – Belgique

Une poule perdue en pleine jungle fait de son mieux pour protéger ses œufs et tombe nez à nez avec un éléphant : c'est le coup de foudre. Ensemble, ils entament une danse endiablée et seront bientôt rejoints par un serpent.

Mettant en scène trois personnages aux physiques et aux caractères très différents, ce film met en évidence un grand nombre d'actions faciles à identifier pour l'enfant.

4. Le contenu pédagogique

Les musiciens aborderont plusieurs étapes :

Etape 1 : Mémoriser le déroulé de l'histoire de la séquence sans musique.

Les enfants regarderont plusieurs fois la séquence sans la bande originale afin de comprendre les tableaux successifs composant l'histoire.

Ils détermineront :

- les personnages,
- les actions,
- les évènements liés à l'histoire.

Indirectement, c'est en voyant les images sans musique que l'enfant comprendra l'intérêt de souligner personnages et actions par le biais de la musique.

Etape 2 : Présentation des instruments de musique :

Groupe Rythme par Pierre-Yves

- les caisses de batterie, caisse claire, toms,
- les maracas : shaker, hochet, caxixi,
- les claves, cloches,
- les clochettes, crotales...

Groupe Mélodie par Matthieu

- les claviers mélodiques : xylophones, lames sonores, tamboa,
- la voix en onomatopée : montée, descente, cluster,
- la voix chantée : courtes mélodies.

Etape 3 : Approche des instruments et pratique ludique sur une séquence du film.

Sur cette séquence, les enfants joueront leur instrument en fonction du personnage et/ou de l'action.

- découverte et manipulation de l'instrument,
- choix de l'instrument par rapport à des personnages ou des actions,
- proposition de petites sections rythmiques ou mélodiques,
- jeu sur l'image en direct.

Les enfants seront 3 à 4 par famille instrumentale. Une rotation entre les groupes permettra à chaque enfant ou parent de pratiquer 2 à 3 instruments différents.

5. Le déroulement

Une représentation du ciné-concert Émoi & moi + 45 minutes d'atelier.

6. Les moyens

Les musiciens fourniront les instruments.

Toutefois, si vous pouviez fournir quelques instruments supplémentaires (voir liste ci-dessous), cela permettrait de mieux répartir les sons sur chaque pupitre.

- xylophone ou clavier pédagogique type Baschet (1 à 2),
- lames sonores ou métallophone (1 à 2),
- maracas, clave (1 à 2),
- tom (1 à 2).

Si l'atelier pédagogique est proposé en dehors du lieu de représentation (école ou autre), avant l'arrivée des musiciens les organisateurs doivent prévoir : une salle avec un espace vide pour accueillir les enfants, un vidéoprojecteur et un écran (installés et en état de marche).



RACINES

Spectacle pour les tout-petits et les plus grands aussi
A partir de 18 mois



Andrea Macchia

« Les œuvres théâtrales sont celles qui parlent aux enfants leur langue natale, celle des émotions, qui leur parle de poésie, d'histoire, d'esthétique, de relation mais qui savent, dans le même temps, se montrer respectueuses de leur entendement, de leur soif de complexité, de leur désir de connaître et de rencontrer les autres et de leur fierté à y arriver. »

P. Ben Soussan et P. Mignon

RACINES

L'HISTOIRE

RACINES,

*c'est Elle et Lui.
Elle parle avec son chant.
Lui avec son corps, d'abord.*

RACINES,

*c'est un monde clos et généreux qui s'éclaire d'ombres et de petites lumières chaudes.
Une Terre-Racines où souffle un peu le vent,
une terre parsemée d'arbres la tête en bas...
Ou bien c'est peut-être eux qui regardent le monde autrement ?*

RACINES,

*c'est une traversée poétique qui écoute les sons prendre corps et les mots prendre vie.
Des mots comme des chemins sous leurs pas.*

RACINES,

*c'est une exploration qui chuchote la nature,
qui fait écho aux mots qui germent,
aux histoires qui éclosent.*

RACINES,

*c'est s'ouvrir au ciel étoilé.
Découvrir un monde plus grand qui résonne dans le lointain...
Ou bien peut-être au dedans de chacun ?*

Sandra Enel, metteur en scène

RACINES

LES INTUITIONS DE MISE EN SCENE

Parler des racines.

Celles intimes et non pas celles sociales ni privées.

Celles qui nous aident à grandir et non pas celles qui nous retiennent et nous alourdissent.

Celles qui nous permettent d'aller, de partir, vers le haut, dans le lointain.

Celles qui nous permettent de tenir debout dans la rectitude ou le déséquilibre, sans tomber.

Celles qui nous nourrissent et nous chuchotent que choisir c'est grandir !

Le regard des tout-petits sur le monde est libre, naïf, fragile, sans filtre, riche, créateur, magique, inventif et va droit au but. La création pour les plus jeunes n'en est donc que plus exigeante. Elle demande d'être dans le concret, capable de nous émerveiller et d'avoir sur le monde un regard d'enfant qui ne soit pas édulcoré. Créer pour les plus petits, c'est l'exigence de requestionner chaque fois notre place et notre responsabilité face à la création et, plus généralement, au monde dans lequel nous vivons.

Racines est une aventure qui questionne le mot *vie*, le mot *grandir*, le mot *choisir*, les mots *amour* et *douceur*.

Racines est un voyage qui donne le droit de se perdre parce que, même si ça fait peur de lâcher prise et de partir sans toujours savoir, se perdre c'est commencer à voyager.

Racines c'est se donner le droit de ne pas tout comprendre et de rêver parce que rêver ça donne tellement de force et ça aide à grandir quel que soit son âge.

Racines parle aux petits et aux grands parce qu'il est important de prendre soin, de garder, de rappeler, de chercher notre part enfantine, celle qui nous donne la force d'être juste là, au présent, dans notre rectitude, face à la vie.

Racines est une traversée sensible qui dit la vie belle et escarpée à la fois, qui donne du sens face au doute et du sourire quand il fait brouillard.

Nous avons déjà traversé certaines de ces grandes questions lors de nos précédentes créations ; « A petits pas », « Le jour des cailloux », mais nous sentons la nécessité de nous y replonger plus profondément à l'occasion de ce nouveau voyage.

Chacun de nos spectacles fait partie d'un même cycle de recherche cohérent.

Chaque spectacle est relié aux autres par ces différentes recherches qui nous sont chères et qui créent une continuité d'exploration des thèmes. Chaque spectacle nourrit artistiquement les suivants.

Cette ligne conductrice, ce fil d'Ariane, ne nous oblige pas à dérouler une même et grande histoire, mais contribue plutôt à développer des bribes de sensations et d'émotions qui ouvrent les portes de petites histoires, qui se racontent chacune dans la matière, la chaleur et la proximité.

RACINES

LES INTUITIONS SCENOGRAPHIQUES

*Pour cette création, nous avons encore besoin d'émerveillement et de magie.
Nous avons la responsabilité d'offrir du merveilleux pour le cœur, le corps, la mémoire, la conscience et l'inconscient.
Cette production de beauté se fera par l'intermédiaire des mots, des sons, des couleurs, des matières,
des formes, des mouvements, des structures...*

UNE RENCONTRE SENSIBLE DE LA POÉSIE, DES MOTS ET DES CORPS

LES MOTS

Ecrire dès le début du projet avec **Anouch Paré**, auteure et dramaturge, rencontrée autour du texte et du plateau à l'occasion de la création du « Jour des cailloux » la saison dernière.

Écrire aussi avec **Diego Rora**, psychologue clinicien et psychodramatiste, compagnon de route, de sens, de questionnements, de recherches, d'explorations et d'intuitions.

Ecrire. Des mots qui attirent ou nous font fuir. Des mots qui font rêver, danser et réfléchir. Des pluies de mots. Des mots-apesanteur. Des mot-racines.

*« Terre parle ma langue
Eau parle ma langue
Vent parle ma langue
Fleurs parlent ma langue
Troncs fruits graines bruine parlent ma langue
Cascade parle ma langue
Brindille parle ma langue
Feuillage parle ma langue
Herbe algues coquillages parlent ma langue*

*Racines
 parlent ma langue*

*Écorce mousses parlent ma langue
Vagues neige nuages parlent ma langue*

*Parlent ma langue ciel et soleil
Nuit
Pleine lune
Pluie d'étoiles »*

De créations en créations, nous explorons les voix d'une écriture poétique qui s'adresse aux plus petits comme aux plus grands. Les enfants sont assez naturellement poètes et ont cette faculté naturelle d'habiter la langue, de voir et raconter le monde avec sensibilité et humour. Leur rapport à la langue est d'abord sensible, attentif aux sons et aux images pour, en grandissant, entrer dans le sens.

La poésie ouvre les portes de l'émerveillement. Elle permet à chaque spectateur de vivre, d'interpréter et de comprendre le monde à sa manière, quel que soit son âge et de l'appréhender par le biais du sensible.

*J'aime les corps qui dansent.
J'aime sentir en moi le mouvement de la danse.
Mais j'aime aussi me sentir troublée face à la lenteur d'un geste habité
qui me fait voir le monde autrement, allant jusqu'à le transfigurer.*
S. Enel

LES CORPS

A travers le corps-dansant de **Sylvain Hemeryck**, « Racines » racontera une histoire de façon simple et en même temps complexe - le terme *simple* faisant référence à l'essentiel, à la force et à l'efficacité narrative, tandis que *complexe*, différent de compliqué, renvoyant à une idée de richesse nourrie par les interconnexions sensorielles, émotionnelles, narratives et scénographiques.

L'enfant a besoin de mouvement pour grandir et pour prendre une direction. Le corps de la danse lui permet de se chercher. Il l'observe, il l'écoute. Il l'imité ou il est imité par lui ; miroir physique, miroir du cœur et de l'intime. Le mouvement appelle à faire des liens, engage aux associations et à la communication, déploie des réminiscences ; il convie le petit enfant à un vrai travail de mémoire et de découverte.

Nous souhaitons explorer les rapports au jeu et les imaginaires singuliers propres à l'enfance ; le sens fort de la présence physique et émotive offert par la danse et par le langage des signes. Nous chercherons à faire naître des formes expressives qui véhiculent des histoires et des émotions, une communication gestuelle qui permet aux tout-petits de s'exprimer et se faire comprendre avant l'arrivée du langage.

L'enfant n'a pas besoin toujours d'un langage logique et explicatif. Je souhaite ici que la poésie des corps puisse faire écho à celle des mots. Ensemble, entre corps et parole poétique, Lui et Elle se perdront dans l'émerveillement des petites choses. Nous ferons parler les corps de la difficulté de grandir à travers la séparation, mais aussi de la force et de la beauté des retrouvailles.



Andrea Macchia



LA MUSIQUE, LES SONS

La musicalité en jeu, vecteur d'émotions.

Lors de chacune de nos créations, nous sommes attentifs à la musicalité qui colore nos spectacles. En effet, les petits vivent plus près du monde de la musique que du langage. La musique véhicule les émotions que les mots n'expriment plus ou pas encore. Elle sollicite la mémoire, elle suggère et peut rendre présent ce qui est absent.

Ecouter les bruits du dehors, dedans.

Des bruits qui tintinnabulent, rassurants, légers, voir apaisants.

Des pluies de mots, douces et enivrantes.

Glenn Besnard est compositeur et ingénieur son. Il sait créer des paysages, mettre en atmosphère nos traversées, nous envelopper et nous plonger délicatement. Il a ce pouvoir de nous emmener ailleurs car ses sons véhiculent les émotions.

Afin de plonger le spectateur dans une atmosphère onirique, nous avons distingué l'univers sonore (bruits) et l'univers musical (mélodique). Nous utiliserons deux systèmes son différents. L'un entourera le spectateur pour mieux l'immerger, tandis que d'autres sources d'émission, plus localisées, permettront d'habiter différemment chaque espace scénique.

L'univers sonore de ce spectacle fera également écho aux sons du monde extérieur mais de manière atténuée. Il sera habité par divers bruits (respiration, chuchotement), des sons qui alterneront avec des moments de silence, qui sont autant de suspensions nécessaires pour repartir ensuite.

LA SERPILLERE DE MONSIEUR MUTT

Danse pour jeune public
Spectacle de et avec
Marc LACOURT



Production

MA
compagnie



LA MANUFACTURE
ESPACE MULTIMÉDIAS
BIBLIOTHÈQUE • LA PRODUCE



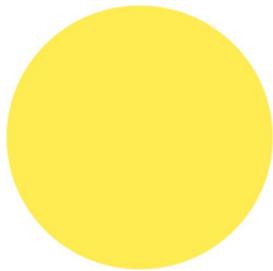
LE SPECTACLE

Frotter, polir, nettoyer, attendre dans un coin, souvent seule ou à côté du balai... c'est la vie de la serpillère Mutt. Et après tout, chacun à sa place et les moutons seront bien gardés...

Pourtant, il suffirait d'un petit pas de côté, d'une danse avec elle et la voilà l'égale de la Joconde, ou du grand Nijinski. Elle glisse, saute, joue avec nous, tournoie dans les airs toute seule comme par magie, s'arrête, attend... nous attend dans l'espoir d'inventer encore d'autres danses.

C'est peut-être un coup de foudre.

Ou simplement un duo éphémère pour imaginer un grand jeu où le rire se joue de l'ordre des choses. L'art peut être partout. Il suffit d'un pas de côté, d'un regard un peu différent, pour que les choses ne restent pas à leur place et que les moutons dansent. Les enfants seront inclus comme spectateurs actifs, complices d'une œuvre éphémère à laquelle chacun pourra prendre part.



INTENTION

Les hommes des temps glaciaires ont pénétré dans les grottes pour y dessiner et s'y livrer à de **mystérieuses cérémonies** dont les parois et les sols portent encore parfois les traces.

Ils ont aussi orné les murs de peintures et de sculptures. Bien sûr, le pourquoi reste encore une énigme.

Mais ce premier geste qui a pu être une griffure sur la terre, un polissage d'une pierre ou une disposition d'objets a continué de bouleverser les hommes qui durant des siècles ont **amélioré, détourné, réinventé ce geste artistique et continué de se questionner : pourquoi a-t-on besoin et ont-ils eu besoin de dessiner, sculpter ou danser ?**

Et puis un jour **Marcel Duchamp expose un urinoir**, une césure dans l'art.

L'artiste n'a plus besoin de fabriquer des œuvres. Elles sont là autour de nous, il suffit juste de tourner la tête, de regarder à l'envers et de les nommer. Il réinvente une autre idée de l'art. L'idée devient art, mais il reste le geste de tourner, de mettre à l'envers, de frotter, de mettre en équilibre.

Ces réflexions ont été présentes tout au long de la création de *La Serpillère de Monsieur Mutt*.

Toujours de façon ludique je cherche à jouer avec la complicité des enfants autour de l'idée de l'art, et peut-être comme a pu le dire Beuys d'œuvre qui se déguise, et se devine derrière le tissu qui l'ouvre à d'autres expériences sensibles.

J'essaie avec douceur et rire d'accompagner les enfants vers ce mystère de l'art. Qu'est ce qui fait qu'à un moment si court bref ou petit soit il, une danse, un geste, un dessin nous parle si fortement de l'humanité.

Peut-on imaginer un geste plus inutile que celui de faire tenir une feuille A4 en équilibre, une chaise à l'envers ou la roue d'un vélo sur un tabouret ?

Mais la concentration, la délicatesse, la technique du geste apportent une poésie que je trouve émouvante dans sa persévérance et dans sa volonté à dire le monde.

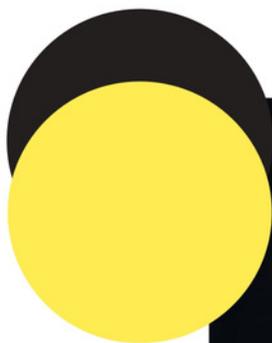
L'art est subversif avec douceur.

Je crois aussi, comme Camus, que l'art à une vertu sociale, et comme Beuys, qu'il peut être thérapeutique. Mais je ne cherche pas à faire passer un message dans *La Serpillère de M. Mutt*. Je cherche à fabriquer le message.

Le geste, l'organisation d'une présence, une manière de faire, laissent des traces qui je l'espère parlent de l'art comme d'un lieu pour jouer avec notre engagement dans le monde.

Il faut voir les enfants, qui avec délicatesse, tournent une chaise, un urinoir, un sèche bouteille. Ils sentent, expérimentent que dans ce geste peut se jouer bien plus que la fragilité des choses à mettre une feuille en équilibre ou à faire une griffure dans une caverne **je crois qu'ensemble se fabrique un premier regard, peut être un peu subversif sur la réalité des choses des objets et de la vie. Bien sûr il s'agit avant tout d'un grand jeu ou le rire et le plaisir doivent être toujours présent.**

À l'inverse de *Tiondeposicom* (précédent projet), je suis parti dans la construction de cette pièce avec l'idée d'un espace vide, abstrait.



Je voulais que la première chose perçue soit la danse avec cette capacité qu'elle peut avoir à faire sentir, percevoir un mystère sans le besoin de le raconter

Alors je peux rentrer dans une forme de narration et en sortir comme je le souhaite sans perdre une continuité.

Puis, petit à petit les objets prennent place avec le rapport touchant et absurde que l'on peut entretenir avec eux.

J'aimerais que chaque enfant joue avec la danse et les objets pour pas à pas, prendre part à la transformation de l'espace.

Les œuvres d'artistes qui ont accompagnées ma pièce.

Marcel Duchamp

Les ready-mades

En 1913, Marcel Duchamp expose une « sculpture » appelée Roue de bicyclette. Deux objets quotidiens sont assemblés et collés l'un sur l'autre par l'artiste : une roue de bicyclette et un tabouret. Ici rien ne sort de la main de l'artiste, qui réalise un collage tridimensionnel en assemblant deux objets usuels. Peintre à l'origine, Duchamp s'était déjà insurgé contre les peintres qu'il appellera « les intoxiqués de la térébenthine » et contre « la bêtise rétinienne » qui serait liée à cet art. Il se réclame plus proche de l'expression de Léonard définissant la peinture comme une « chose mentale ». Son Nu descendant l'escalier fait scandale à New York et le rend célèbre. Au-delà du nu, il y recherche une méthode de démultiplication du mouvement dans l'espace.



Porte-bouteilles, 1914 (1964)
(Séchoir à bouteilles ou Hérisson)
Porte-bouteilles en fer galvanisé
64,2 x 42 cm (diam.)

En 1914, avec le fameux Porte-bouteilles, acheté au Bazar de l'Hôtel de ville, Duchamp élabore le concept de ready-made : « objet usuel promu à la dignité d'œuvre d'art par le simple choix de l'artiste » (Dictionnaire abrégé du Surréalisme, André Breton, 1938).

La main de l'artiste n'intervient plus dans l'œuvre. Tout savoir faire ainsi que tout plaisir esthétique lié à la perception de l'œuvre s'annulent. La trace du créateur a disparu et se réduit au seul choix et à la nomination de l'objet. Le titre qui, d'abord, nomme le plus platement l'objet, Porte-bouteilles, prendra de plus en plus d'importance : l'objet sera rebaptisé, plus tard, Séchoir à bouteilles ou Hérisson. Le choix de cet objet n'était pourtant pas anodin, les verres et les bouteilles avaient envahi la peinture cubiste de laquelle Duchamp voulait sortir comme d'une « camisole de force », disait-il. Aux bouteilles et aux verres se démultipliant en mille facettes transparentes du Cubisme analytique succède l'objet réel, opaque et en fer, qui les accueille, piquant comme un hérisson.



Fontaine, 1917
Urinoir retourné, porcelaine
63 x 48 x 35 cm

En 1915 Duchamp part pour les États-Unis. Poursuivant ses ready-mades il y ajoute des inscriptions comme, sur une pelle à neige, En prévision du bras cassé. La logique verbale seule transforme, par l'humour et les jeux de mots, l'objet usuel en autre chose: une précipitation du futur probable. Duchamp insistera de plus en plus sur cette dimension verbale impliquant par des sous-entendus l'esprit du spectateur dans la perception de l'œuvre. À la délectation de l'œil succède celle de l'esprit.

De 1917 date son ready-made le plus connu, le célèbre urinoir retourné et rebaptisé Fontaine. Présenté au salon des indépendants, à New York, sous un pseudonyme (R Mutt), le jury dont il fait lui-même partie le refuse, scandale par lequel commencent l'épopée et le succès des ready-mades.

Les ready-mades originaux ont disparu, restent des répliques qui, comme le dit Duchamp, « transmettent le même message que l'original ». Selon lui, le seul critère esthétique ne suffit pas à définir ce qui est de l'art et ce qui ne l'est pas, et l'artiste sera celui qui remettra en question les limites de l'art en les poussant de plus en plus loin. La disparition de la fonction d'usage de l'objet proclamée par son installation dans un milieu muséal et la nouvelle signification que son titre lui confère suffisent, désormais, à qualifier d'œuvre d'art ce qui a priori ne le serait pas.

Le geste radical et inaugural de Duchamp sera à l'origine d'un grand nombre de remises en cause du statut de l'art au XX^e siècle et d'une percée de

l'objet dans le champ des arts plastiques.

Joseph Beuys (1921-1986)

Beuys élargit à la totalité du réel la notion d'art. Ses actions rituelles veulent libérer la pluralité des sens. L'art aurait une vertu thérapeutique et l'artiste serait proche du chaman. Objets et matériaux liés à une symbolique toute personnelle ancrée dans sa biographie participent d'un art à visée sociale dans une société malade.



Infiltration homogène pour piano à queue, 1966
Piano à queue recouvert de feutre et tissus
100 x 152 x 240 cm

En associant un piano, instrument de musique et porteur d'ondes sonores, au feutre, matériau symbole de vie et de survie pour l'artiste, Beuys veut faire de cet objet un vecteur d'énergie. À travers le feutre se filtre le potentiel sonore du piano. L'objet se déguise, et se devine derrière le tissu qui l'ouvre à d'autres expériences sensibles. « Les deux croix, dit Beuys, signifient l'urgence du danger qui menace si nous restons silencieux [...] Un tel objet est conçu pour encourager le débat et en aucun cas comme produit esthétique. »

Ainsi l'objet se pare de plus en plus de résonances symboliques que l'artiste se doit d'expliquer car elles lui sont propres, comme c'est le cas aussi pour les Psycho-objets de Raynaud. Le pot de fleurs et le carreau de faïence blanche récurrents dans son œuvre renvoient l'un à la vie et l'autre à la mort dans un monde froid et de plus en plus aseptisé.

Robert Filliou



C'est de façon étrange qu'il est arrivé dans cette pièce. Alors en répétition au studio de L'éCHANGEUR CDCN, j'avais depuis le démarrage de ce projet l'envie d'avoir un bac à laver, une serpillère et un balai montrant un premier bout de travail. Mélanie, alors médiatrice me dit que cette chose au bout du tapis (bac-serpillière-balai) est une œuvre de Robert Filliou...

Je me rappelle alors qu'enfant vers 7 ou 8 ans, j'ai vu cette œuvre à Beaubourg où il a été exposé. Coïncidence heureuse et étrange, cet artiste avait laissé une trace très présente en moi...

L'innocence et l'imagination, les outils de la création permanente comme moteur d'un changement

C'est ce que proclame l'expression « **l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art** », prolongeant la pensée dadaïste du début du 20^e siècle qui affirmait déjà que « la vie est plus intéressante que l'art ». Filliou avance que des qualités telles que « l'innocence, l'imagination, la liberté et l'intégrité », bridées dès l'enfance, peuvent devenir le moteur d'un changement. « Le plus important à apprendre aux enfants est l'utilisation créatrice des loisirs », écrit-il, pour les aider à se réaliser et à investir par la suite la sphère professionnelle avec créativité et éthique. Loin de la société des loisirs, qui a fait du temps libre une marchandise formatée, Filliou suggère d'incorporer dans nos vies, dans tous les secteurs d'activité, « l'innocence et l'imagination », pour « passer du travail comme peine au travail comme jeu », pour que le changement des valeurs se répercute dans le système économique et que s'instaure une Économie Poétique.

Cette pièce est née d'une commande de L'éCHANGEUR CDCN, avec pour seule demande qu'elle soit pour les enfants de 3 à 6 ans. J'ai été très touché par cette proposition. D'abord parce que c'est ma première commande et que cela révèle une profonde confiance de la part des acteurs culturels, partenaires de cette rencontre avec les enfants. Mais aussi parce qu'il s'agit de faire un spectacle qui sera peut-être pour la plupart des enfants, le premier qu'ils verront. Quelle charge et quel plaisir que celui d'aller ensemble sur un **chemin inconnu** !

LA SERPILLERE DE MONSIEUR MUTT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

(PS) / MS / GS / CP

Autour de la pièce chorégraphique
La Serpillere de Monsieur Mutt

Danse pour jeune public
Spectacle de **Marc LACOURT**

Production

MA
compagnie

Document pédagogique réalisé
avec la complicité de Marie BONNIN,
professeure des écoles, danseuse
et intervenante dumiste.

le
Établissement
Nantes de France

LA MANUFACTURE
ÉCHÉRIER-BOUILLON
BRÉHOU - LA ROCHE

TRÈS
TÔT
THÉÂTRE
LES
SPECTACLES
DUMISTES

culture



La serpillière de Monsieur Mutt est un spectacle créé pour être joué dans des lieux variés, aussi bien les théâtres que les espaces non dédiés comme les salles de motricité dans les écoles.

Les ateliers de danse proposés en lien avec le spectacle sont pensés par la compagnie comme une véritable rencontre avec les enfants mais aussi avec les enseignants pour leur permettre de s'approprier les matériaux de la pièce. Ainsi l'artiste qui intervient proposera plusieurs directions pour accompagner chacun vers une autonomie, pour développer un certain vocabulaire corporel et pour s'approprier « sa propre danse ».

Bien sûr les ateliers restent des moments de rencontre dans lesquels se tissent des liens entre l'artiste et les enfants, où s'échangent des perceptions, des idées créatives, des réponses corporelles parfois déroutantes et toujours singulières. L'artiste peut être détourné de son chemin par les propositions des enfants mais cet atelier est le lieu des possibles, c'est ce qui en fait sa raison et sa beauté.

La serpillière de Monsieur Mutt aborde par le corps, outil premier, de multiples sujets comme l'Histoire de l'Art, la physique, la relation corps et objets, la représentation du monde et de soi par rapport à l'environnement.

Le spectacle aborde la période contemporaine de l'art avec des références particulières à Marcel Duchamp, Joseph Beuys ou encore Robert Filliou.

C'est pour cela que dans l'atelier les propositions sont multiples et que plusieurs médias peuvent être proposés pour que chacun expérimente diverses manières de se représenter l'espace et le monde proche.

Première piste – le détournement

Le détournement d'objet sera transversal à toutes les rencontres proposées.

Deuxième piste – le jeu des équilibres

L'atelier est un moment privilégié pour expérimenter la gravité avec son corps qui est directement questionné dans son rapport au poids. L'artiste cherche à développer une acuité proprioceptive en permettant d'expérimenter les notions de chute, de déséquilibre et d'équilibre. Pour accompagner cette recherche, l'objet est un merveilleux outil.

Il peut en effet supporter, tenir, équilibrer et nous mettre en équilibre.

Troisième piste – espace concret, espace abstrait, espace imaginaire

Toutes les directions prises par les enfants viseront, par des instants seuls, à deux ou en groupe à organiser l'espace et son rapport à celui-ci. Pour une découverte et une transformation de son espace propre, de son espace habituel vers un espace poétique dédié à l'imaginaire.



**Voir le teaser
[cliquez ici !](#)**

POUR ALLER PLUS LOIN EN CLASSE...

Voici quelques pistes d'ateliers transversaux pouvant être mis en œuvre par les enseignants autour des thèmes de *La serpillière de Monsieur Mutt*, toutes en lien avec les compétences travaillées à l'école. Dans le domaine d'apprentissage: « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques » quelques propositions plastiques peuvent être mises en œuvre comme des clins d'œil à Marcel Duchamp.

Propositions plastiques

Objectifs :

- Découvrir la technique de l'assemblage.
- Réaliser une production en volume.

PROPOSITION 1 :

transformer un objet quotidien pour le rendre insolite.

Récupérer un objet du quotidien et effectuer des opérations plastiques permettant de le transformer et de le détourner de sa fonction première, soit en y associant d'autres matériaux, soit en le transformant par découpage, par enlèvement de matière ou en le positionnant différemment. Technique: assemblage, collage, peinture.

PROPOSITION 2

travail en groupe

Apporter deux objets de votre choix, puis chercher comment les assembler pour qu'ensemble ils perdent leur fonction première. Technique: assemblage/collage

PROPOSITION 3

Créer une sculpture en associant des objets, des matériaux divers et en intervenant plastiquement pour donner une cohésion esthétique à l'ensemble. Partir d'objets de récupération. Technique: assemblage/collage, peinture

PROPOSITION 4

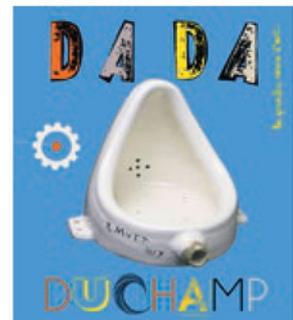
À partir d'objets collectés à la maison avec l'aide des parents, proposer un temps (à l'accueil du matin par exemple) pour manipuler, jouer, mettre en relation, ranger, explorer... Un temps pour disposer, installer à l'aide de supports (couvercles, boîtes...)

PROPOSITION 5

Chacun choisit et décore librement une boîte à trésor puis constitue un fond personnel de trésors en mettant les objets dans sa boîte. L'espace de la boîte devient personnel.

Pour se documenter, voici quelques liens et une petite bibliographie :

Revue Dada, Mango



[FranceTV Info : Marcel Duchamp, l'art contemporain et la révolution de l'urinoir](#)



[Artwiki](#)



[Canopé Académie de Strasbourg](#)



[Vidéo Youtube](#)



[Dossiers pédagogiques du Centre Pompidou](#)

Dans le domaine d'apprentissage: « Construire les outils pour structurer sa pensée », quelques propositions pour expérimenter des notions physiques telles que l'équilibre ou les masses peuvent être mises en œuvre.

Proposition dans le domaine des Sciences :

Objectifs :

- Utiliser des procédés empiriques pour faire fonctionner des mécanismes simples.
- Décrire des positions relatives ou des déplacements à l'aide d'indicateurs spatiaux.

PROPOSITION 1 :

Avec les objets, les poser en équilibre sur différentes parties du corps ou encore construire les tours le plus haut possible.

PROPOSITION 2

Utiliser les balances du coin sciences pour atteindre l'équilibre en pesant un objet. Quand l'équilibre est atteint, l'enfant dessine son résultat et l'enseignant l'aide à rédiger son résultat.

PROPOSITION 3

Fabriquer un personnage dans une feuille cartonnée et le faire tenir en équilibre sur un fil tendu. Comment placer les morceaux de pâte à modeler pour le faire tenir en équilibre.

PROPOSITION 4

Construire un culbuto avec des matériaux divers ou les objets de construction de la classe.

PROPOSITION 5

À partir de la lecture d'album « Un tout petit coup de main », fait prendre conscience aux enfants de la notion de masse d'un corps et de la fragilité d'un équilibre.

Les enfants recréent l'histoire de l'album jusqu'à trouver un équilibre sur leur « balançoire ».

Bibliographie et liens :

Un tout petit coup de main

Édition Kaléidoscope

À la découverte de la science

96 expériences amusantes pour les scientifiques en herbe (Édition DK)



Ressources pour travailler sur le thème des équilibres



Sciences et art en maternelle : le mouvement



Clowns ou souris : les culbutos, dès la petite section

→ **Dossier pédagogique complet disponible à la demande (g.frans@paysdelandi.com)**

BELLE SAISON

2023-2024

Maud CLAVEL

Responsable du service - m.clavel@paysdelandi.com

Mareen MÉNIGAULT

Chargée de la programmation - m.menigault@paysdelandi.com

Gwenaëlle FRANS

Assistante de développement culturel - g.frans@paysdelandi.com

Service Développement Culturel
Communauté de Communes du Pays de Landivisiau
Zone de Kerven - BP 30122 - 29401 LANDIVISIAU Cedex
Tél. 02.98.68.42.41